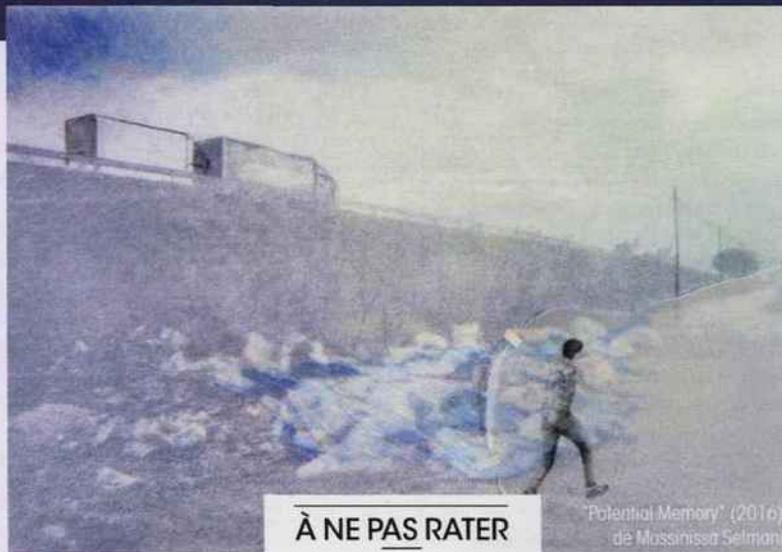


"Touch it, bring it, babe, watch it Turn it, leave it, stop, format it Touch it, bring it, babe, watch it Turn it, leave it, stop, format it" (2016), de George Henry Longly.



À NE PAS RATER

"Potential Memory" (2016), de Massinissa Selmani

UNE SAISON sous tension

Sous le beau titre onirique de « *Discorde, fille de la nuit* », la nouvelle saison du palais de Tokyo associe un ensemble d'expositions engagées et engageantes, qui toutes évoquent la guerre, les conflits, les révoltes... Kader Attia et Jean-Jacques Lebel y font œuvre commune et amicale en enchevêtrant des objets collectés par l'un ou par l'autre et des installations qui parlent de mémoire collective ou de violence du monde. Les dessins délicats, entre fiction et documentaire, de Massinissa Selmani, prix SAM pour l'art contemporain 2016, suivent les traces de l'anarchiste Louise Michel en Algérie et en Nouvelle-Calédonie. Alors que Marianne

Mispelaëre, lauréate du Grand Prix du Salon de Montrouge 2017, s'intéresse au vide que laissent dans le paysage les monuments fantômes. Enfin, les daimyos, ces fascinants seigneurs de la guerre japonais, s'invitent simultanément au musée Guimet et au palais, où l'artiste britannique George Henry Longly mêle sculpture, vidéo et son pour créer une expérience sensorielle autour de huit de leurs armures. Avec aussi la tentaculaire exposition de Neil Beloufa, « *l'Ennemi de mon ennemi* », et de nouvelles œuvres in situ...

Discorde, fille de la nuit, jusqu'au 13 mai, au palais de Tokyo, à Paris.
www.palaisdetokyo.com